

# FECRIS, Bruxelles, mai 2017

## Compte rendu

*Organisée en collaboration avec l'association belge Aviso (Aide aux Victimes de sectes), la conférence annuelle de la Fédération Européenne des Centres de Recherche et d'Information sur le Sectarisme (Fecris) s'est tenue à Bruxelles, le 19 mai 2017, sur le thème « Dérives sectaires et processus de radicalisation, une question à débattre ».*

▼ **André Frédéric** (Belgique), député fédéral et président-fondateur d'Aviso a souhaité la bienvenue aux participants.

Il a participé à la Commission d'enquête sur les attentats de Bruxelles en 2016 (aéroport et métro) et sur les actions à entreprendre (organisation des secours, de la police et du renseignement, aide aux victimes, analyse des radicalismes). Il ne s'agit pas selon lui d'une problématique sectaire, car avant leur radicalisation tous les participants aux attentats étaient connus pour des affaires de droit commun.

▼ **Danièle Muller-Tulli** (Suisse), présidente de la FECRIS, a ouvert le colloque par quelques mots d'accueil puis présenté le thème et les intervenants.

▼ **Jean-Pierre Jouglu** (France), Unadfi, président du Comité Scientifique de la Fecris, s'est attaché à montrer que les différentes approches du phénomène de radicalisation peuvent s'inscrire « dans une perspective particulière, celle du projet dont tout groupe sectaire ou radicalisé est porteur : prendre le pouvoir sur l'individu et au-delà de l'individu adepte prendre le pouvoir, dans un projet déliquant, sur l'humanité entière. »

Avec le califat, on retrouve :

- la structure hégémonique d'une secte : un territoire (la Oumma) d'abord virtuel puis géographique, dont les frontières séparent et protègent du monde extérieur impur et dangereux, et un gourou cumulant les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire,
- le projet : recréer une humanité fantasmée dans laquelle la dimension du citoyen est supprimée.

« Le modèle politique archaïque propre aux sectes et aux groupes radicalisés, modèle dynamisé par les dimensions totalitaires du XX<sup>e</sup> siècle, connaît aujourd'hui le regain que nous savons du fait de la lisibilité moindre qui est celle de nos États de droit dont les contours s'estompent. Sectes comme groupes de radicalisation apparaissent alors, à ceux qui sont attirés, comme des solutions pour vivre en société, dans leur société coupée du monde réel.

Ces phénomènes d'emprise révèlent donc des symptômes d'un pouvoir de droit malade.

Il nous incombe de comprendre pour expliquer. Comprendre la contagion sous forme d'extension par rhizome de cette forme nouvelle du totalitarisme. Expliquer pour prévenir et aider à se reconstruire. »

▼ **Anne Josso** (France), secrétaire générale de la Miviludes, a retracé l'approche française, en expliquant le dispositif gouvernemental de prévention et de lutte contre la radicalisation salafiste djihadiste, à partir des analyses et décisions gouvernementales depuis 2012 (début de la vague meurtrière) : la coordination départementale des moyens de détection et de recueil des informations préoccupantes, les grilles d'évaluation des situations, des indicateurs de radicalisation et de dangerosité, la formation de 20 000 agents publics depuis 3 ans, la diffusion de contre-discours, la poursuite des apologistes et des prises en charge de jeunes pour les amener à renoncer au départ et à la violence. La Miviludes, qui recevait des familles décrivant des situations de rupture similaires à celles données par les proches de victimes des dérives sectaires, est associée à ce dispositif.

Un travail de terrain est entrepris pour une prise en charge individualisée et pluridisciplinaire ; en amont, des actions de prévention se développent avec « une éducation à l'esprit critique mais également au sens et à la place du religieux dans une société laïque et sécularisée ». Beaucoup reste à faire comme le développement de la recherche, le partage d'expérience et d'information, une éducation des jeunes à « l'auto défense intellectuelle » face aux théories complotistes et victimaires.

▼ **Alain Grignard** (Belgique), chargé de cours à l'Université de Liège, spécialiste de l'islam radical depuis 30 ans au sein de la police judiciaire belge, a traité du départ des jeunes en Syrie en le rattachant à l'histoire du terrorisme lié à l'islamisme radical en Belgique.

Cette radicalisation, instrumentalisation politique de l'islam qui trouve ses fondements dans les enseignements prophétiques, peut s'opérer dans la vision religieuse du salafisme<sup>1</sup> (dont l'avant-garde veut imposer une théocratie mondiale « pour le bien de tous »), mais aussi au niveau des moyens pour parvenir à ses

1 Le salafisme prône un retour strict à la vie des salafs, compagnons du Prophète.

fins (trop éloignée de la réalité, une utopie, même non violente, peut engendrer un basculement vers la violence). Cela a conduit aux réseaux et groupes armés contre les pouvoirs nationaux des pays d'origine d'abord, puis au terrorisme international en guerre contre l'Occident.

Aujourd'hui les jeunes qui partent en Syrie, et d'autres qui peuvent agir sur place, sont plutôt « radicaux islamisés » qu'« islamistes radicaux ». Dans un contexte personnel d'exclusion (quartiers), de déviances voire délinquances (80% ont un casier judiciaire), ils rencontrent un identifiant religieux qui les rend très forts. La plupart sont agnostiques et l'islam des Frères Musulmans est trop compliqué pour eux, mais l'islam identitaire « salafiste » basé sur des règles de conduite est plus simple d'accès.

Le sentiment de frustration et le désir de revanche au sein du monde musulman rendent la violence légitime (la problématique Syrie-Iraq, chiites et sunnites, les colons, le pétrole...), et rédemptrice en donnant un sens à une vie antérieure perçue comme ratée.

Il n'y a pas de solution à court terme. Seul l'esprit critique enseigné à l'école et à l'université donnera des résultats à long terme. Il faut développer les modèles de prévention.

▼ **Alexandra Stein** (Grande-Bretagne), auteure<sup>2</sup> et docteur en psychologie sociale, a traité du rôle de l'attachement dans les sectes et la radicalisation.

Selon la théorie de l'attachement<sup>3</sup>, l'une des adaptations évolutives essentielles aux humains est le besoin d'instaurer une relation de proximité avec un autre individu considéré comme sûr. Un enfant se développe naturellement en s'attachant à ses parents (ou à une autre figure d'attachement) qui le protègent contre toute menace, et représentent une base sûre d'où partir pour explorer le monde.

Mais lorsque le parent est à la fois source de réconfort et source de menace, il en résulte une relation d'*attachement désorganisé*. Si l'individu n'a pas d'autres liens d'attachement vers lesquels se tourner, il se retrouve bloqué dans une relation qui a des effets pervers aux niveaux émotionnel et cognitif. N'ayant pas d'autre solution que se raccrocher à la source de menace, il se trouve dans une situation de traumatisme chronique, de « peur sans solution », qui entraîne une dissociation cognitive, une paralysie de la réflexion. Les études sur le cerveau ont montré qu'en situation traumatique les parties du cerveau qui contrôlent la

---

2 *Terror, Love and Brainwashing : Attachment in cults and totalitarian systems*. Routledge, 2016, est son deuxième ouvrage. Le premier, *Inside out*, relate son expérience dans une secte politique « de gauche » pendant dix ans.

3 Elaborée par John Bowlby (1907-1990), pédopsychiatre anglais.

pensée et les sentiments ne fonctionnent plus correctement.

En créant un vide affectif pour pouvoir s'approprier le rôle de « réconfort parental », les sectes visent à créer une relation *d'attachement désorganisé* envers le chef ou le groupe, pour enfermer les adeptes émotionnellement et fragiliser leurs compétences cognitives.

Le rôle de l'idéologie sectaire, comme celui des idéologies totalitaires, est :

- d'isoler la personne en lui faisant abandonner ses relations d'attachement,
- de lui imposer une loyauté au groupe, présenté comme protecteur,
- de créer un sentiment chronique de peur ou d'angoisse par le Mal, le diable, les khuffar (les non musulmans), les mauvaises pensées, la famille, l'apocalypse...,
- de renforcer la dissociation de sa pensée en alternant amour supposé et terreur, clémence et agression. La fatigue renforce cette situation et empêche de détecter ces manœuvres.

Pour prévenir le basculement sous emprise, sectaire ou radicale, l'éducation joue un rôle clé : enseigner les modes de pensée critique, mais aussi les modes opératoires des groupes totalitaires (méthodes, structures et résultats probables). Il est important, notamment, de sensibiliser les personnes aux dangers de l'isolement dans une relation exclusive et totale – que ce soit au sein d'un groupe ou avec un autre individu – qui contrôle et surveille toutes les autres relations.

▼ **Véronique Roy** (France), mère d'un jeune homme mort à 23 ans en Syrie, a témoigné de ce qu'elle-même et sa famille ont vécu à partir de la conversion de son fils. Dans un livre paru récemment, elle a raconté le parcours de son fils et la situation difficile des parents de djihadistes morts en Syrie<sup>4</sup>.

Véronique Roy et son mari, tous deux catholiques pratiquants, n'avaient rien vu venir lorsqu'un de leurs fils, Quentin, leur a annoncé en automne 2012 qu'il s'était converti à l'islam (salafiste), « une religion compatible avec la leur, qui reconnaît tous les prophètes et la science ». C'était un jeune homme sportif, musicien, ayant acquis les valeurs de l'effort, volontaire pour aider les autres, non violent. Le contact et les discussions sur son choix avec sa famille n'ont jamais été rompus, alors même que son comportement devenait de plus en plus rigoriste pour lui-même et moralisateur sur son entourage.

Véronique Roy a livré un témoignage authentique et bouleversant sur ce drame familial ; on ne peut qu'encourager le lecteur à lire (sur le site de la FECRIS) la transcription de son récit, celui d'une mère qui cherche à comprendre comment son fils a pu être recruté dans un système intolérant et mortifère.

4 Véronique Roy, *Quentin, qu'ont-ils fait de toi ?* Ed. Robert Laffont, 2017.

▮ **Sophie Poirot** (France), a apporté son témoignage sur douze années d'emprise et un procès gagné au pénal contre Benoît Yang-Ting, le gourou.

Sophie a relaté l'emprise mentale qu'elle a subie pendant 12 ans de la part d'un « humano-thérapeute », expert en induction de faux souvenirs destructeurs des liens familiaux. Elle a décrit comment elle avait été peu à peu « apprivoisée » par le gourou et sa femme, puis assez rapidement coupée de son entourage proche et totalement sous la coupe du couple. L'analyse détaillée des « outils » mis en œuvre par B. Yang-Ting pour maintenir son emprise sur ses clients permet de comprendre combien ces moyens sont efficaces pour empêcher une personne de prendre conscience qu'elle n'a plus aucune liberté...

Avec la complicité de sa femme et sous les yeux d'autres « patients », adeptes venus habiter dans un même immeuble parisien, le gourou lui a fait dépenser plus de 238 000 euros pour des prestations abusives.

B. Yang-Ting a été reconnu coupable d'abus de faiblesse sur la personne de Sophie Poirot et condamné définitivement, ainsi que sa femme, après huit années de procédures. C'est le premier procès gagné en France au cours duquel la mécanique des faux souvenirs induits a été reconnue.

▮ **Alexander Korelov** (Russie), juriste du CRS<sup>5</sup>, Moscou, engagé depuis 15 ans dans le soutien juridique aux personnes abusées par des sectes totalitaires, a traité de l'évolution du cadre juridique destiné à lutter contre les activités extrémistes et terroristes dans la Fédération de Russie.

Une loi fédérale de 2002 criminalise les activités appelées extrémistes, y compris l'extrémisme religieux, puis celle de 2006 les activités terroristes. Les services fédéraux de l'intérieur (sur la base de près de 2000 décisions de justice) et le service fédéral de contrôle financier ont diffusé des listes d'organisations interdites et une liste de citoyens reconnus comme extrémistes et terroristes.

A. Korelov a cité les principales décisions de justice condamnant des organisations religieuses sur la base de la loi contre les activités extrémistes, tout en reconnaissant à tous les croyants la liberté de croire et de pratiquer leur religion. Il a développé les affaires judiciaires concernant les églises locales et nationales de la Scientologie et des Témoins de Jéhovah, interdites sur le territoire.

▮ **Dr Janja Lalich** (États-Unis), professeur émérite de sociologie, Université de Californie, Chico, membre du Comité scientifique de la Fecris (branche anglophone), a expliqué qu'aux États-Unis, la grande majorité des chercheurs se concentrent sur *la radicalisation et le recrutement* par des organisations ter-

---

5 Center of Religious Studies.

roristes islamiques, très peu sur d'autres types de radicalisation extrémiste<sup>6</sup> pourtant très présents. On trouve peu, voire pas, de mention de similitude avec le phénomène sectaire dans les rapports gouvernementaux ou la littérature universitaire, quelques unes dans les médias. Le FBI recommande d'identifier toutes les idéologies qui sèment la violence, du djihadisme aux mouvements suprémacistes blancs ou ethnocentrés de gauche ; il remarque par ailleurs les efforts civiques de la communauté musulmane.

▼ **Luigi Corvaglia** (Italie), psychologue, président de l'ONG CeSAP<sup>7</sup>. Partant du constat que nous sommes des êtres moraux pour lesquels le cinquième commandement, « Tu ne tueras pas », est un impératif catégorique, il interroge sur ce qui peut amener un individu à tuer des innocents sans attenter à sa propre intégrité psychique. Pour lui, une réponse est dans le « côté obscur de la foi ». En effet, pour pouvoir tuer des innocents en pensant faire le bien, il faut adhérer à une vision du monde exclusive qui n'accorde pas la même dignité au « nous » et aux autres, une vision déshumanisante dans laquelle la victime est perçue comme « sous humain », ce qui est un des mécanismes du désengagement moral décrit par A. Bandura. Luigi Corvaglia rappelle qu'avant que les sciences sociales ne tentent d'expliquer le terrorisme par des théories complexes, plusieurs penseurs avaient déjà exposé les risques de l'absence de doutes propre à un système de croyance total et exclusif, le côté obscur de la foi.

▼ **Frédéric Tomas** (Belgique), linguiste spécialisé en analyse du discours. Actuellement doctorant en psychologie à l'Université Paris 8, son travail de recherche porte sur l'analyse, par logiciels, du discours mensonger dans le cadre des interrogatoires de police.

La stylométrie, ou mesure du style, permet, à partir de données nombreuses, de dégager un horizon de sens, une forme de profil linguistique propre à une personne ou un recueil d'écrits. L'assistance informatique (deux logiciels), plus fiable qu'une observation subjective, permet une analyse rapide. Elle peut apporter des éléments objectifs pour constater, voire mesurer, le glissement d'une personne vers une emprise mentale ou bien une radicalisation de type religieux : un langage commun à un groupe, une pensée doctrinale unique, un effacement identitaire.

Un processus de radicalisation par exemple peut être dévoilé par ses thèmes répétitifs (le chef qui est le sujet central, un ami, le projet, la femme, la mort...), mais aussi par la rapidité du discours, la longueur des mots ou l'inclusion de

6 Par exemple suprémacistes blancs, nationalistes néonazis, Ku Klux Klan, ethnocentrés d'Haïti, etc.

7 Centro Studi Abusi Psicologi, Bari, Italie.

précisions entre parenthèses, liées à un effort de connaissance religieuse ; il peut aussi se dévoiler par une absence ou à une raréfaction du Je, par exemple.

▼ **Didier Pachoud** (France), président du Groupe d'Etude des Mouvements de Pensée en vue de la Protection de l'Individu (GEMPPI), trésorier de la FECRIS. Le GEMPPI reçoit depuis 29 ans des familles inquiétées par la radicalisation religieuse (chrétienne, juive, islamiste) d'un des leurs. D. Pachoud a présenté une démarche d'auto-défense proposée aux proches (fratrie, parents, cousins, amis) d'une personne qui s'est radicalisée pour éviter une contagion toujours possible des idées extrêmes.

Une séance peut ne durer que 2 heures et donner des résultats très encourageants, par exemple avec des jeunes de 12 à 18 ans. Y sont successivement abordés :

- Les principes généraux d'une emprise mentale sectaire : séduction, endoctrinement, rupture et enfermement mental. Echanges d'expériences et/ou un atelier jeu de rôle.
- Une présentation de textes sacrés pouvant être utilisés pour la séduction, par leurs aspects positifs, humanitaires, généreux, en commençant par la Bible de Moïse, puis le Coran et la Sunna (hadiths d'Al Bokhari, biographe du Prophète), en montrant qu'ils peuvent être utilisés par un glissement vers leurs opposés et provoquer des comportements sectaires et une rupture avec l'environnement d'origine.
- Une présentation sans commentaire de quelques textes sacrés en demandant aux participants de juger par eux-mêmes et d'en débattre.

▼ **Simone Soulas** (France), Centre Contre les Manipulations Mentales (CCMM), a témoigné de l'expérience de l'association impliquée dans la prise en charge des jeunes inscrits dans un processus de radicalisation et de leurs familles. L'intégralité de sa communication figure à la suite du présent article.



Pour lire les textes complets des interventions, en français : <http://fecris.org/fr/conferences-fr/>